

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 33

Rubrik: Pour se distraire au cantonnement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

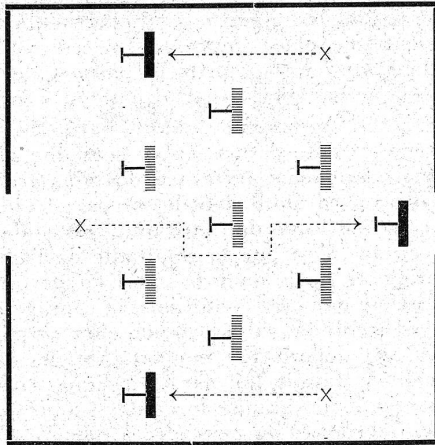
Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour se distraire au cantonnement

Solution des problèmes du N° précédent

L'inspection du colonel



Calcul

2 km du parcours aller sont couverts en 1 minute (à 60 à l'heure) + 1 minute 1/2 (à 40 à l'heure), soit au total 2 minutes 1/2.

2 km du parcours retour sont couverts en 4 minutes (à 30 à l'heure).

Différence pour 2 km de parcours: 1 minute 1/2.

Autant de fois 1 minute 1/2 sera contenue dans 24 minutes, autant de fois il y aura 2 km de parcours:

$24 : 1\frac{1}{2} = 16 \text{ fois } \times 2 = 32 \text{ km.}$

L'Auto mystérieuse

La voiture transporte deux sœurs qui ont épousé deux frères, et chaque ménage a une fille.

Timbres d'unités militaires

Le cdt. de la cp. E.M. Bat.fus. 20, en campagne, nous signale que sa cp. a émis un timbre d'unité vendu au prix de fr. 2.— la feuille de 10 timbres, et que les commandes sont à lui adresser directement.

Nous avons réveillé nos camarades par notre bruit. Avidement, ils écoutent le récit de la course à laquelle ils ont échappé et ils sont partagés entre le plaisir d'avoir évité cette corvée et le goût d'avoir participé à une aventure dont les autres tireront plus tard largement vanité.

— Quoi, jusqu'à Basvillars, vingt kilomètres aller et retour? demande Chabloz.

Les discussions continuent encore longtemps dans la paille, dans l'obscurité, puis on s'endort.

Compte-gouttes, qui a échappé avec Chabloz à la promenade nocturne, ne s'endort pas. Il pense aux autres qui ne rentrent pas. Il se fait du souci. Il est comme ça. C'est son caractère. Deux heures passent. Enfin, un tintamarre effroyable: il semble qu'on démolit les escaliers à coups de hache. Mais non, ce sont nos deux patrouilles qui font une rentrée triomphale en chantant des loufoqueries. Des casques tombent à terre, des sacs se déchargent lourdement et des coups de crosse résonnent sur le dallage du corridor. Chacun a bondi sur son séant.

— Où êtes-vous allés?

C'est la toute première question. Les patrouilleurs n'attendent que cela pour raconter:

— Tais-toi, on a pataugé jusqu'à mi-jambes dans la boue...

— On ne voyait rien du tout...

— ... et puis on a défilé devant les tribunes. Talus jouait au colonel et Torche faisait la fanfare, raconte Beaucitron.



prends pas qu'en Suisse française on ne serve pas du fromage suisse, il y en a pourtant assez...

L'officier vaudois eut alors cette excellente répartie: «Mon colonel, nul n'est prophète chez soi, c'est vrai pour les fromages comme pour les hommes, mais c'est vrai aussi pour les vins. Vous réclamez du fromage suisse, mais ici à Aigle, pays du bon vin vaudois, vous buvez du Bourgogne...»

Cet excellent colonel n'en est pas encore revenu!



Marius, en permission, raconte ses exploits au front: «Une nuit, figurez-vous, j'ai été cerné dans un village par une trentaine d'ennemis. J'ai eu si peur que je me suis mis à claquer des dents. Ça faisait tant de bruit que les autres ont cru que j'avais une mitrailleuse et ils sont partis!»

Le coin du sourire

Dans le jardin d'un hôtel, à Aigle, des officiers de la Suisse alémanique font un excellent dîner, du reste largement gagné à la suite d'une longue reconnaissance effectuée dans la matinée. On en arrive au fromage, le plateau est riche comme la palette d'un peintre: camembert, brie, gorgonzola, reblochon, etc., toute la lyre des fromages étrangers. Le colonel lorgne ce plateau d'un œil critique et fait la grimace. Il s'adresse à son voisin, un officier vaudois qui précieusement accompagne le groupe d'officiers suisses-allemands: «Je ne com-

Solution du mot croisé No. 17

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	R	A	C	H	U	T	I	S	T	E
2	A	R	I	D	E	■	R	U	M	E	U	R
3	R	O	C	■	C	I	■	■	M	■	S	A
4	A	M	A	B	I	L	I	T	E	S	■	B
5	P	E	N	A	L	■	D	E	N	T	O	L
6	L	■	E	V	E	■	E	■	S	■	■	E
7	U	D	R	A	■	B	A	L	E	■	F	■
8	I	O	■	R	O	U	L	E	■	V	A	S
9	E	L	U	D	E	R	■	P	R	U	N	E
10	■	L	■	S	I	E	R	R	E	■	E	U
11	L	Y	S	■	L	■	L	E	Z	A	R	D

(Car il y avait eu la veille un défilé de bataillon et d'éminentes personnalités étaient venues y assister.)

— On s'est arrêtés pour boire du thé dans un bistro...

Tous ces récits entrecoupés sont tellement drôles que personne ne songe plus à aller se coucher.

— Cela ne vaut pas la peine, dit Talus qui a l'habitude par profession de vivre la nuit, la diane sonne dans une demi-heure.

Tandis que Clocher, toujours pratique, dit:

— Moi je me couche et je déjeunerai au lit.

(Lit de paille, bien entendu.)

Et cela n'a pas manqué. Une heure plus tard. Compte-gouttes, toujours dévoué, nous sert le chocolat dans la paille, comme à des champions qui ont besoin de repos et qui attendent leur masseur. Nous buvons comme des rescapés de bataille. Quelques instants plus tard — c'est dimanche — on vient nous chercher pour aller au culte, et déjà, on reprend place dans le rang, avec tous les autres, comme si rien ne s'était passé. Et alors on a l'impression que cette aventure est déjà bien éloignée dans le passé, à part la fatigue qui nous brûle les yeux.

Pi.



Le sergent-major ne décolère pas de voir chaque soir les hommes arriver en retard au rassemblement pour l'appel principal.

— Demain, déclare-t-il, ça bardera. Je f..... dedans le premier qui arrivera le dernier.

*

Deux camarades de chambre reçoivent d'une gentille marraine un superbe gâteau. Comme ils viennent d'engloutir chacun avec un bel appétit une gamelle de riz et de goulache, ils n'ont plus faim. Alors, d'un commun accord, ils décident que celui qui aura fait le plus beau rêve la nuit suivante mangera le gâteau au déjeuner. Le lendemain, l'un d'eux dit à l'autre:

— Ah! tu sais, j'ai fait un rêve formidable. J'ai rêvé que j'étais avec le professeur Piccard: je montais dans la stratosphère, je montais si haut, si haut que je ne voyais plus la terre.

— Et bien moi, mon vieux, répliqua le second, je rêvais que je te regardais monter. Au moment où tu as disparu de ma vue, j'ai cru que tu ne voulais plus revenir, alors j'ai mangé le gâteau.

*

Dans un établissement sanitaire militaire, une infirmière questionne un soldat qui vient d'arriver pour se faire soigner. Elle demande: — Vous avez des pyjamas?

Le soldat malade: — Non, Mademoiselle, le docteur a dit comme ça que j'ai l'appendicite.

*

Lors de l'autre mob, celle de 1914, un ordre autorisait les officiers à ne pas porter le sabre. Survint un contre-ordre: l'officier ne devait pas se séparer de son sabre. Seul, dans toute la division, le divisionnaire continua à ne pas porter le sien.

Rencontrant dans la rue d'un village un jeune lieutenant sans son bancal, il lui dit inopinément:

— Et votre sabre, lieutenant?

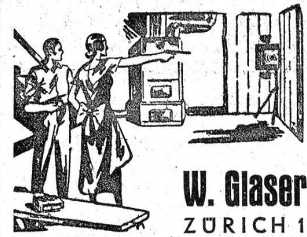
— Mon colonel, je m'excuse, mais il est pendu à côté du vôtre...

Cette bonne réponse valut au jeune officier la considération de son chef qui savait reconnaître à l'occasion le cran de ses subordonnés.

Soldatenstuben u. Kantine
verlangt Offerten!



M. G. Baur, Cigarrenfabrik
Beinwil am See



W. Glaser
ZÜRICH 1
Löwenstraße 42 Tel. 3 58 25
Waffen Munition
4-mm - Übungsapparate
für alle Ord.-Waffen
Offiziers-Säbel
Schießunterricht im Hause gratis
— Katalog frei —

Maggi's Produkte in der Militärküche

Maggi's Würze

macht fade Suppen, Fleischbrühen, Saucen, Gemüsegerichte und Salate aller Art augenblicklich schmackhaft und beeinflusst wohlthuend Appetit und Verdauung.

Erhältlich in Flaschen Nr. 5 mit 1180 g Inhalt und in Korbfaschen verschiedener Größe.

Maggi's gekörnte Bouillon

dient zur sofortigen Herstellung klarer, reinschmeckender Fleischbrühe für Risotto, Gemüse, Saucen, Fleischbrühsuppen usw.

Erhältlich in Büchsen zu 1 kg, 2½ kg und 5 kg.

Maggi's Suppen

sind vollständig kochfertig; sie geben, nur mit Wasser gekocht, währschaffe, nahrhafte und kräftige Suppen, denn sie enthalten alles, was zu einer selbstgemachten guten Suppe gehört. Die große Sortenauswahl ermöglicht reichliche Abwechslung. Zu den bevorzugten Suppen der Soldaten gehören vor allem Erbs mit Sago, Hausmacher, Familien, Tapioka-Julienne, Lauch usw. Sie sind aber auch vorzüglich und dazu sehr preiswert.

Maggi's Suppen sind beim Bezug von 5-Kilo-Säcken am vorteilhaftesten.

Preislisten, Sortenverzeichnisse und weitere Auskünfte durch die

Fabrik von Maggis Nahrungsmitteln in Kempttal

Lieferungen können auch durch das nächste Lebensmittelgeschäft erfolgen.